

la fête du cœur, et les âmes qui savent l'approfondir, trouvent dans ce mystère un aliment à leur piété non moins qu'à leur foi. Arrêtons-nous dans ce but à méditer les premières apparitions de Jésus-Christ ressuscité.

* * *

Pour qui fut la première apparition du Sauveur après sa résurrection ? Nous ne saurions hésiter. A défaut des récits évangéliques qui se taisent sur ce point, toute la tradition s'accorde à proclamer que le divin Maître se montra d'abord, dans la gloire de son humanité triomphante, à celle que son amour filial élevait au-dessus de toutes les créatures. Il était dans l'ordre de la justice et des divines tendresses du Sauveur des hommes pour sa sainte Mère, que celle qui avait eu la plus large part aux souffrances et aux humiliations de sa croix, eut les prémices des joies de la résurrection.

Quand tout fut consommé, quand l'expiation fut complète, quand le cœur de la sainte Victime eut été percé d'outre en outre et que la lance du soldat eut constaté juridiquement cette mort qui apportait la vie au monde, quand le corps de l'Homme-Dieu eut reposé quelques heures au tombeau, vierge de corruption, alors, après la justice de Rome, après la justice de la synagogue, sonna l'heure de la justice divine. Le souffle de la puissance de Dieu passa sur la cité, sur le temple, sur la pierre du tombeau, sur les soldats qui montaient la garde auprès du sépulcre, le vainqueur du péché et de la mort apparut rayonnant de gloire et se montra à sa sainte Mère. *Reine du Ciel, réjouissez-vous parce que votre fils est ressuscité !*

Après la mort et la sépulture du Christ, ses apôtres et ses amis, frappés de terreur, s'étaient dispersés. Eperdus, ployant sous le poids du scandale de la Croix, osant à peine croire, et ne gardant au fond du cœur qu'une vague espérance, ils semblent convaincus que tout est fini. Mais elle, la Mère, la Vierge au cœur vaillant, celle dont la Foi en Dieu avait été à la hauteur du prodige de l'incarnation, n'avait pu se résoudre à quitter le lieu où reposent les restes du bien-aimé. Elle était restée là dans le petit jardin offert au corps de Dieu par la piété d'un ami, attendant l'heure de la consolation, l'heure des revendications divines inébranlablement espérées.

Le souvenir du lieu où la Mère inconsolable, soupirant après le réveil triomphant, accomplissait sa veille douloureuse, a été fidèlement conservé par les traditions, par la piété des siècles et le dévouement des fils de saint François qui ont dressé un autel sur ce recoin